

NOTE SUR LA PRÉSENCE DU *MONACHUS-ALBIVENTER BODD.*
SUR LA CÔTE SAHARIENNE,

PAR M. THÉODORE MONOD.

L'existence du Phoque moine ⁽¹⁾ hors des limites de la Méditerranée est connue depuis fort longtemps. Il existe dans l'archipel des Canaries, entre les îles de Lanzarote et de Fuerteventura, un îlot dit *ista de Lobos* ⁽²⁾, autrefois habité par de nombreux Phoques. Parmi les objets rapportés par l'expédition de 1341 sont mentionnés *phocarum exuvias*. Plus tard Gadifer de La Salle organisa à l'île de Lobos une chasse aux Phoques « pour la nécessité de chaussures qu'il falloit aux compagnons. . . ».

Sur la carte d'Afrique de Danville (1749) est porté sur la côte saharienne, à environ 20 milles dans le Nord du cap Blanc, un îlot ⁽³⁾ nommé lui aussi *Ile des Lobos*, terme certainement attribué ⁽⁴⁾ par les Espagnols à un point fréquenté par les Pinnipèdes.

Dès notre arrivée à Port-Étienne notre attention fut éveillée par des récits et des descriptions prouvant sans aucun doute l'existence du *Monachus* dans la région du cap Blanc; les faits suivants nous en donnèrent la certitude :

- 1° Capture de cet animal à La Aguëra par des Espagnols ⁽⁵⁾;
- 2° Existence à Port-Étienne d'une dépouille de Phoque;
- 3° Observation par M. le Professeur A. Gruvel d'un Phoque en pleine mer, le 25 février 1923, au soir;

(1) WEBB et BERTHELOT (*Hist. nat. Canaries*, II (2), introduction, p. 9) nomment le Phoque des Canaries *Phoca vitulina* Linn.? N'ayant pas vu l'animal ils ne le rapportent qu'avec doute à l'espèce nordique.

(2) Sur la carte de Sanson (« Isles Canaries », 1683) cette île est portée sous le nom de « 1^{re} de Lobos, ou Isle des Loups Marins ».

(3) Qui n'existe d'ailleurs pas, à moins qu'il n'y ait confusion avec une des roches du cap Barbas, Pedra de Galhe ou l'île Virginie.

(4) De même que celui de « *Sur via de Lobos* » porté par une pointe située au Sud du Cap Corveiro. (Cf. *Instructions nautiques sur la Côte occidentale d'Afrique [du Cap Sparte à Sierra-Leone]*, p. 146.)

(5) Point le plus méridional (Lat. = 20° 49' 30") où le Phoque moine ait été signalé jusqu'ici.

4° Découverte sur la grève de la côte atlantique de deux boîtes crâniennes de Phoques et de quelques débris de squelette.

Il était du plus haut intérêt de parvenir au gîte signalé par les indigènes et d'observer l'animal vivant. A cet effet, deux expéditions purent être organisées (16-17 juillet et 21 juillet).

Le gîte se trouve sur la côte atlantique, à une vingtaine de kilomètres au Nord de Port-Étienne. A environ quatre kilomètres de la « Montagne de sable » commencent les falaises, d'abord peu élevées, mais atteignant bientôt vingt mètres et plus. La côte est alors complètement accore et la mer brise furieusement contre le mur vertical : il n'est pas rare de voir au sommet de la falaise voltiger de l'écume. On y trouve même des plaques de sel et des débris d'algues témoignant de la puissance des vagues en cet endroit.

C'est le long de ces falaises — hérissées par places de restes d'arbres pétrifiés — que séjournent les Phoques, « *Zipher* » en hassania. Ils sont — ou tout au moins ont été — assez nombreux dans la région, car les Maures les chassent depuis longtemps, et l'on rencontre sur la côte d'abondants fragments de squelettes.

Pendant notre première visite, nous avons pu, à trois reprises, apercevoir des Phoques, isolés, nageant sur place, face à la côte. Au cours de notre deuxième exploration, nous avons assisté de très près aux ébats d'un couple : du haut de la falaise, qui surplombe la mer en cet endroit, nous pouvions voir, dans l'eau transparente où fuyaient des poissons, comme en un aquarium naturel, les deux phoques nager, plonger et offrir successivement aux regards leur dos noir et leur ventre blanc⁽¹⁾.

Le gîte signalé par les indigènes comme contenant parfois des Phoques est une vaste grotte d'accès dangereux dans laquelle la mer pénètre jusqu'au fond à marée haute. A marée basse il y a au fond de la caverne une petite grève de sable. La grotte et son entrée sont encombrés de rochers (parfois couverts de Floridées et de *Pollicipes cornucopia* Leach) entre lesquels la mer déferle avec violence. Le jour de notre descente la grotte était vide : il est d'ailleurs certain que bien d'autres cavités analogues, existant au pied des falaises, sont utilisées par les Phoques.

Au point de vue de la distribution du Phoque méditerranéen cette station si méridionale était importante à signaler : le Moine ne peut exister plus au Sud, car à partir du cap Blanc la côte est basse, sablonneuse et ne

(1) Pour gagner, de Port-Étienne, la région des phoques, marcher au Nord vrai à partir du poste militaire, laisser à sa gauche la « Montagne de sable », attaquer le rivage avant le début des falaises continues ; on verra alors sur la plage l'épave du vapeur *Marie* et, plus au large, les débris d'une autre carcasse. A partir des épaves, suivre le rivage vers le Nord.

comporte aucune falaise avant celles du cap Vert. Il serait intéressant de préciser, au Nord, la répartition du Phoque sur la côte saharienne et de déterminer si la station du cap Blanc est entièrement isolée ou si d'autres analogues existent entre ce cap et le Maroc, où jusqu'ici la présence du *Monachus albiventer* Bodd. ne paraît pas avoir été signalée.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR GRUVEL.)